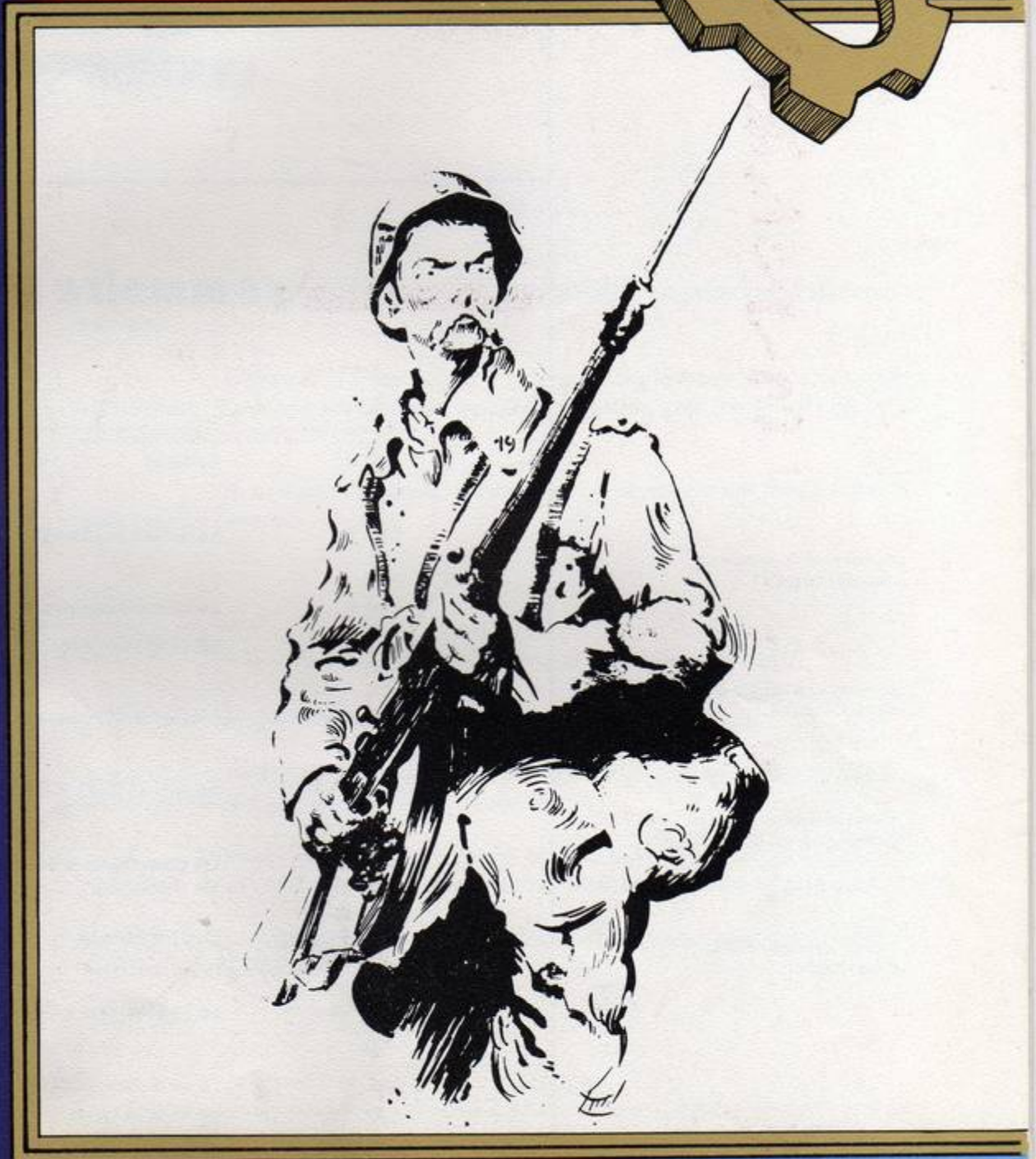
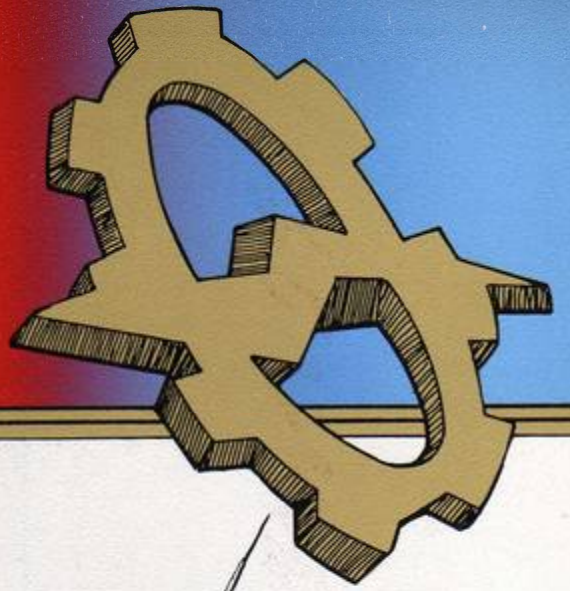


ACTUALITE



N° 25

DECEMBRE 1982





A PEU PRES

La vie en collectivité et le danger sont des caractéristiques de l'état militaire.

L'élève et le soldat logent à plusieurs dans la même chambre, mangent en commun, travaillent par binômes, équipes ou groupes, sont transportés ensemble dans des cars ou des camions.

Ils utilisent des armes, des explosifs, se déplacent par tous les temps, dans tous les terrains.

Vie en commun et danger imposent des règles de sécurité.

Le code de la route en est un exemple.

Ne respecter qu'à peu près ces règles, c'est être en infraction aux lois votées par les élus qui régissent la vie en société.

Parmi ces lois, trois fixent les conditions de la vie militaire. Ce sont les règlements de discipline générale, du service intérieur et du service de garnison.

Ne les suivre qu'à peu près, c'est être dangereux pour les autres et nuire au bon fonctionnement de l'armée.

*Et cependant,
être à peu près au garde à vous, au pas, à l'heure, en tenue, avoir à peu près pris les consignes, salué, nettoyé son arme ou son véhicule, effectué son travail à l'atelier.*

En résumé, n'être qu'à peu près militaire cela se voit même à l'école.

«EXEMPLE ET RIGUEUR» notre devise nous interdit cet à peu près.

Le devenir des élèves

ANCIENS ELEVES ADMIS DANS LE CORPS DES OFFICIERS
A LA DATE DU 1^{er} OCTOBRE 1982

ARME	NOMBRE D'OFFICIERS	% EFFECTIF TOTAL (*)
INF	26	3 %
T.D.M.	24	5 %
A.B.C.	23	3 %
ART	31	3 %
TRN	12	3 %
GENIE	29	5 %
TRS	50	5 %
MAT	63	3 %
INT	4	3 %
TOTAL	272	3 % (8735)

(*) Sous-officiers techniciens par arme affectés dans les unités à la sortie de l'école.

PROMO	NOMBRE D'OFFICIERS	AGE MOYEN
1 ^{re}	42	35 ans
2 ^e	61	34 ans
3 ^e	49	33 ans
4 ^e	41	32 ans
5 ^e	26	31 ans
6 ^e	14	30 ans
7 ^e	15	29 ans
8 ^e	5	28 ans
9 ^e	5	27 ans
10 ^e	8	26 ans
11 ^e	4	25 ans
12 ^e	2	24 ans



LA C.O.

Naguère, le Général LAGARDE a écrit : *«tout au long de l'Histoire, les chefs militaires vaincus par leur carcasse sont beaucoup plus nombreux que ceux qui ont été vaincus par leur adversaire».*

Alliant l'effort physique à une activité de réflexion la course d'orientation permet de vérifier jusqu'où le fatigue ne perturbe pas la disponibilité intellectuelle.

C'est pourquoi l'Ecole organise chaque année deux courses pour les cadres. Pour la première fois, la course aux scores était au programme le 15 octobre et nombreux ont été les participants qui ont choisi cette nouvelle formule qui permet une grande souplesse dans l'organisation : plusieurs concurrents peuvent partir en même temps s'agissant en un temps donné de marquer le maximum de points, étant entendu que les balises les plus lointaines rapportent davantage de points. C'est l'occasion de faire preuve de condition physique, de sens d'orientation, de maîtrise de soi et bien sûr d'esprit de décision.

Sans doute l'attrait de la nouveauté amènera les indécis à s'essayer à cette nouvelle formule la prochaine fois.

un sport en plein essor





L'école à Clermont-Ferrand



La Compagnie Ecole à VALBELEIX



Les nouveaux Chevaliers de la Légion d'Honneur
Le Lt Colonel SABLON DU CORAIL
et le Major SERRIERES



Revue des troupes

ORDRE DU JOUR N° 9

Le 11 novembre 1918, l'armistice mettait fin aux combats les plus sanglants de notre histoire : la France était victorieuse.

Cette victoire a été possible grâce aux sacrifices des combattants français et alliés.

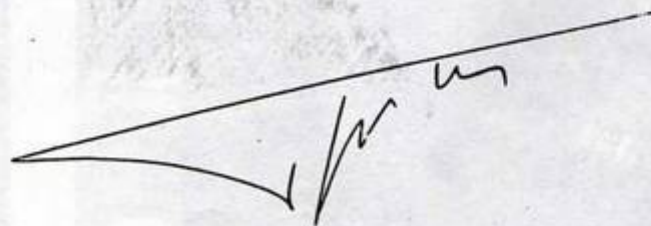
Mais son origine il y a, 4 ans plus tôt, le succès de la Bataille de la Marne.

Le Chef de l'armée allemande battue a écrit à cette occasion : « Que des hommes ayant reculé pendant 10 jours, couchés par terre, à demi-morts de fatigue, puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon, c'est une chose avec laquelle nous n'avions pas appris à compter, une possibilité dont il n'avait jamais été question dans nos Ecoles ».

Que ce témoignage reste gravé dans nos mémoires .

Soyons, s'il le faut, capables de réagir comme les vainqueurs de la Marne, formons les futurs sous-officiers dont nous avons la charge de façon à ce qu'ils soient l'image de leurs anciens.

Le Général FOUQUET-LAPAR
Commandant l'Ecole Nationale Technique
Des Sous-Officiers d'Active

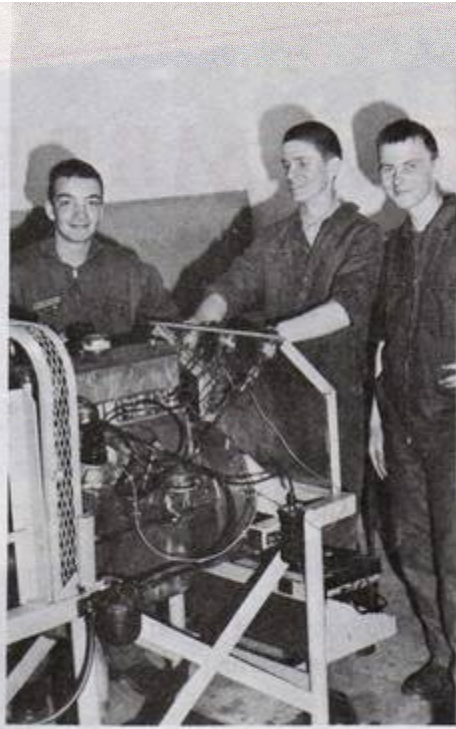


ECHOS DE LA

DIVISION

MECANIQUE

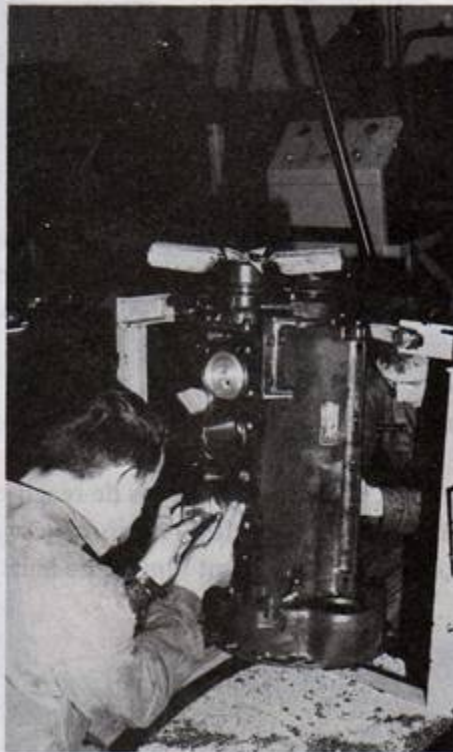
Le mardi ... 7H45. Une section de première année prend part à une opération test de grande envergure baptisée RENOVATION MOTEUR. Cette expérience, consécration d'une année d'étude devait mettre à l'épreuve nos élèves pendant 24 heures d'atelier.



Le 19 prend le départ



Pour démonter, ça ira toujours



A cœur ouvert

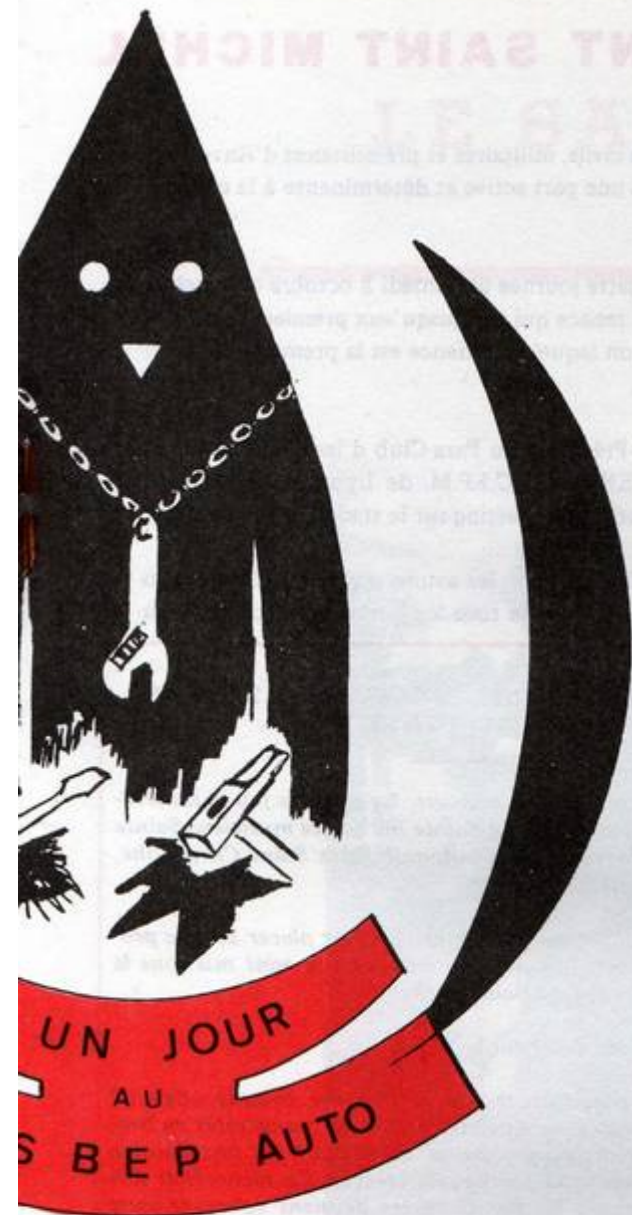


Ça se complique ...

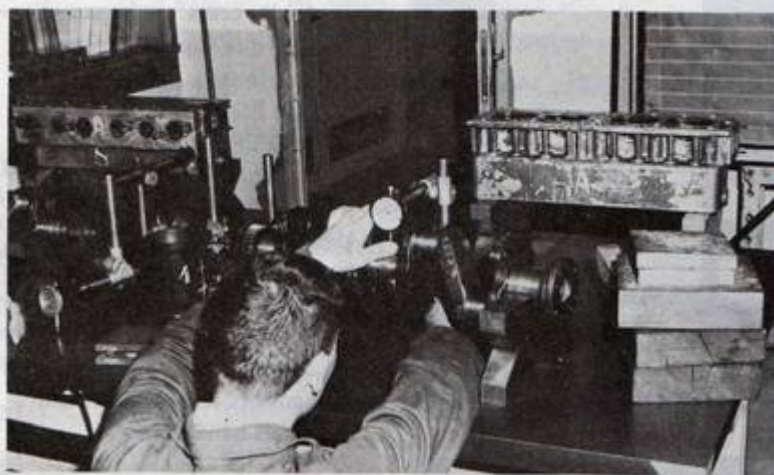


De quoi sont les pieds ?
... Les pieds sont l'objet constant de soins





Il est nécessaire de s'échauffer avant l'effort



Le pouls est normal



« La bielle prend son pied »



**Et le 21 franchi la ligne d'arrivée.
Miracle Ça tourne**



Une petite goutte d'huile, et ça repart

LES PARAS FETENT SAINT MICHEL

Cette année rejoignant au PUY leurs camarades civils, militaires et prémilitaires d'Auvergne, les membres de la SMPS de l'ENTSOA ont pris une part active et déterminante à la célébration de la fête de leur patron Saint Michel.

C'est sur l'aérodrome du PUY-LOUDES que cette journée du samedi 2 octobre commença par une attente fiévreuse devant un brouillard tenace qui tint jusqu'aux premiers sauts vers 11 H 30, prouvant une fois de plus l'adage selon lequel la patience est la première vertu du parachutiste.

A 15 heures, monsieur VENTALON Jacques, Président du Para-Club d'Issoire, emmena le premier avion composé du Commandant CUENOT du C.I.P.M. de Lyon, de l'Adjudant ROBERT et du Sergent DERUSSE pour l'ouverture du meeting sur le stade Massot du PUY.

Jusqu'à 17 heures (l'Adjudant-chef FAUQUENOT régula les avions civils et militaires qui larguèrent presque sans interruption des parachutistes de tous les horizons sur ce stade où la foule brilla plus par sa qualité que par sa quantité.

Là, les ESOA MIGNEAU et DELATTRE suivis de l'Adjudant-chef FRANCO prouvèrent que des amateurs et des sportifs pouvaient damer le pion aux chuteurs confirmés de la SSV ou de la 11^e D.P. pour qui un stage de précision à l'atterrissage dans le cadre de notre SM PS serait bénéfique

Le Capitaine CHEVALIER sauta après avoir largué le dernier avion.

Le soir, après la cérémonie du souvenir et le vin d'honneur offert par la mairie du PUY, tous se retrouvèrent pour un merveilleux buffet froid où les jeunes ESOA étonnèrent l'assemblée par leur jeunesse, leur présentation, et ... la connaissance de tous les chants Paras avec lesquels ils égayèrent cette soirée.

Une Saint Michel dans une ville accueillante et belle que les soixante douze représentants de l'ENTSOA n'oublieront pas .

COMMENT SAINT MICHEL EST DEvenu PATRON DES PARACHUTISTES ?

Depuis longtemps déjà les mineurs, les gens du feu et les artilleurs ont choisi pour patron Sainte Barbe, les musiciens Sainte Cécile, les voyageurs et les automobilistes Saint Christophe, les chasseurs Saint Hubert, etc.

Dans l'armée toutes les armes ont voulu se placer sous la protection d'un saint. Les parachutistes eux se sont mis sous la protection de l'archange Saint Michel.

Quelle est l'origine de ce choix ?

En 1944, les parachutistes de la fameuse brigade «Spécial Air Service» formée en Angleterre, étaient parachutés en Bretagne et recevaient pour mission de détruire les installations ennemies et d'encadrer les maquis bretons. La tâche était difficile et rapidement les parachutistes devaient échanger leurs tenues militaires contre des vêtements civils beaucoup plus discrets.

Les paras choisirent alors la médaille de Saint Michel comme signe de reconnaissance. A l'approche du débarquement du 6 juin, les parachutages s'intensifièrent et la médaille se répandit de plus en plus. Aussi, tout naturellement, dans le procès-verbal du 1^{er} février 1945 transformant le 1^{er} Régiment d'Infanterie du Loir et Cher en «Corps Franc de l'Air Valin de la Vaisière», l'aumonier de cette unité inscrit que le patron des parachutistes serait l'archange Saint Michel.

Le 18 décembre 1945, à l'issue d'une messe dite à l'occasion du départ pour l'Extrême Orient du 5^e Bataillon du 1^{er} Régiment de Chasseurs parachutistes, le Père Jégo lançait le cri des paras :

«ET PAR SAINT MICHEL, VIVE LES PARACHUTISTES !»

Tout au long de la campagne d'Indochine, les bataillons de parachutistes faisaient célébrer des messes en l'honneur de Saint Michel pour leurs morts.

Le 29 septembre 1950, partout où il se trouvait des parachutistes, fût célébré le patron.

Désormais la fête de Saint Michel était dans les traditions et chaque année, le 29 septembre ou à une date rapprochée de celle-ci, les parachutistes invoquent Saint Michel pour demander comme il est précisé dans leur prière :

**«TOUT CE DONT LES AUTRES NE VEULENT PAS
MAIS AUSSI LE COURAGE ET LA FORCE ET LA FOI»**





Saluer un supérieur hiérarchique est ressenti par beaucoup d'hommes du rang comme une corvée. Hélas, la manière dont le rendent nombre de ces supérieurs tend à prouver qu'ils ne le considèrent pas différemment.

Nous vivons à une époque où l'on fait volontiers table rase des traditions, souvent parce qu'on en a perdu les origines. A propos du salut, si on se livre à une petite étude histori-

que, on verra qu'il est la traduction de trois vertus : la FRATERNITE, la COURTOISIE, la FIDELITE.

A l'origine, le salut était signe de paix : deux guerriers qui se croisaient sans intention hostile levaient la main droite, paume largement ouverte, afin de montrer qu'ils ne tenaient pas d'arme (grâce aux cinéastes hollywoodiens, nous en connaissons un exemple : l'«ave» des romains).

Au Moyen Age, s'ajoute un élément de courtoisie et d'élégance : avant un combat singulier, les deux adversaires portaient la main droite à la hauteur du heaume, afin de lever la visière et de montrer leur visage à l'adversaire : c'est à dater de là que le regard fait partie intégrante du salut.

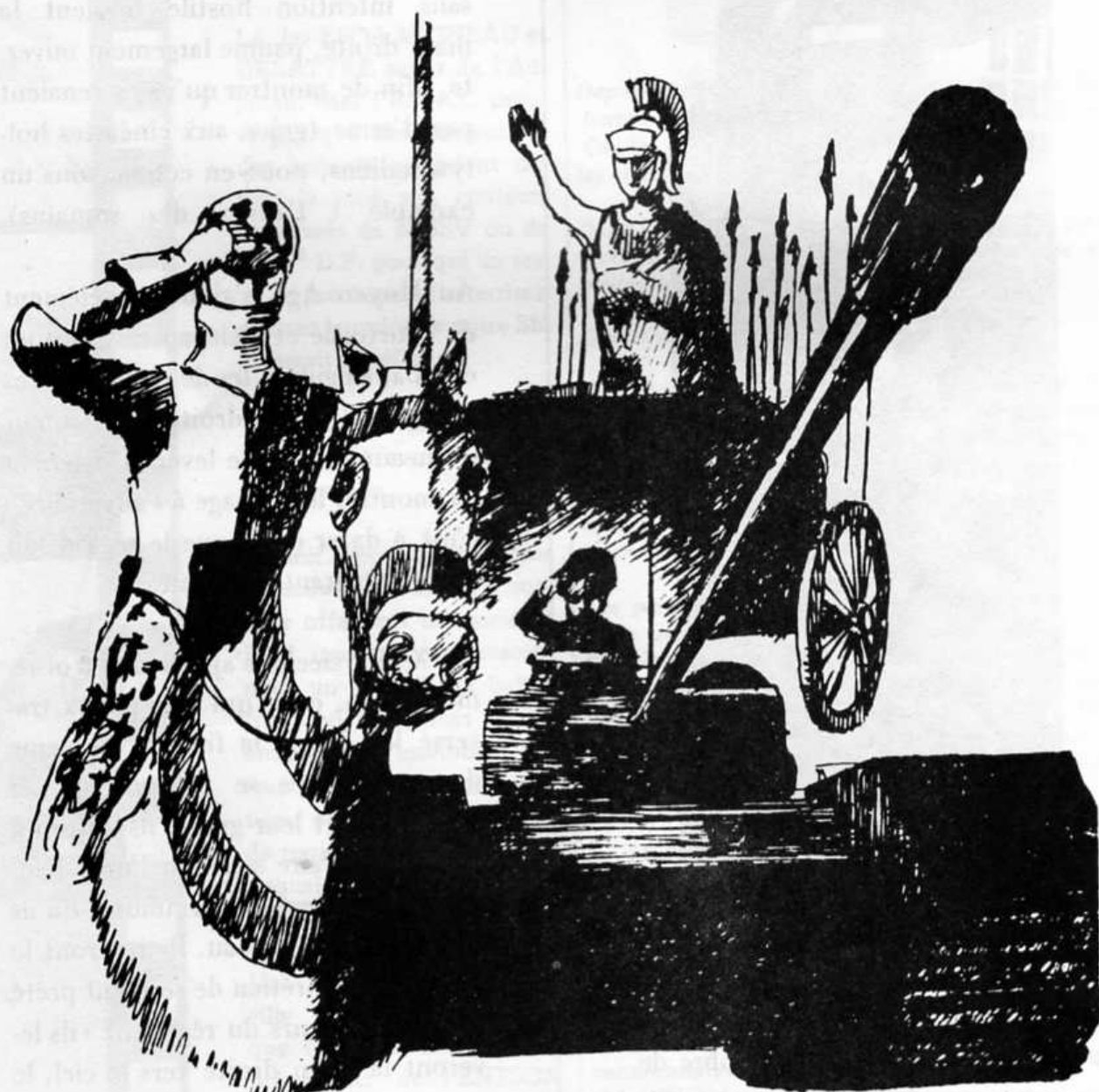
Au XVII^e siècle, s'ajoute une troisième notion, celle qui a le mieux traversé les âges : la fidélité ; lorsque deux militaires se rencontrent, et quel que soit leur grade, ils auront à cœur de se faire souvenir l'un à l'autre de l'obligation commune qu'ils ont envers le drapeau. Ils referont le vieux geste chrétien de serment prêté sous les couleurs du régiment : ils leveront la main droite vers le ciel, le pouce et le majeur légèrement écartés. Notons qu'à l'époque les bicornes et les tricornes ne permettaient pas de dépasser le bord de la coiffure. Par la suite, on conservera le geste de «porter la main à la coiffure», en oubliant la valeur symbolique de ce geste.

Nous ne sommes plus au temps des Romains, ni à l'époque de la Chevalerie. Alors, quelle signification faut-il donner aujourd'hui au salut ?

Elle relève elle aussi d'une idée très noble : le salut est le rappel de la mission et de l'idéal communs, du serment qui lie l'officier et le soldat au drapeau sous lequel ils servent. En même temps, il marque la certitude qu'ils ont de pouvoir en toutes occasions compter l'un sur l'autre. C'est un signe de camaraderie, de fraternité d'arme et de confiance.

En conclusion, nous voudrions insister sur le rôle joué par le regard dans l'acte du salut : soldat et officier doivent se regarder dans les yeux. C'est la preuve qu'il n'y a ni servilité d'un côté, ni condescendance de l'autre, mais simplement un lien entre deux hommes.

Le salut militaire est un geste chargé de symboles qui sont tous la traduction de vertus qui tendent à disparaître. Il nous a paru bon de les rappeler.



A TULLE



TULLE

La commémoration du 54^e anniversaire de l'armistice de 1918, a été célébrée à l'École avec une ferveur toute particulière.

Ce fût tout d'abord une veillée d'armes, le 10 novembre, au cours de laquelle une évocation historique sous forme d'exposé, montage audiovisuel et film permit aux jeunes élèves de prendre conscience des sacrifices et des souffrances de la première guerre mondiale.

Ce fût enfin, après un hommage rendu devant différents monuments aux morts de la ville, dont celui érigé au quartier MARBOT à la mémoire des enfants de troupe morts pour la France, un repas regroupant les anciens combattants de la grande guerre autour des cadres et des élèves. Repas émouvant où chaque ancien, parrainé par un sous-officier et un jeune élève, parla et raconta avec une mémoire extraordinaire faits et anecdotes de la grande guerre. Du plus ancien (88 ans) au plus jeune (17 ans), chacun passa un moment à la fois agréable et poignant, dans la fraternité d'armes et le souvenir.

Ce fût ensuite la prise d'armes du 11 novembre au cœur de la ville, en présence de toutes les autorités militaires et civiles du chef-lieu du département, et clôturée par un défilé en chantant de nos jeunes élèves.



La section le l'adjudant MARTIN défilant en chantant.



Le lieutenant colonel A. COUSINE commandant l'Ecole accompagné de Monsieur GROS, commissaire de la République pour le département de la Corrèze, et suivi des autorités civiles et militaires, se rendant au monument aux morts du quartier MARBOT.



PRUDENCE



Les statistiques les plus récentes montrent qu'un grand nombre d'accidents est dû au non respect des distances entre les véhicules en circulation.

IL EST IMPOSSIBLE D'ARRÊTER UN VÉHICULE INSTANTANÉMENT

La distance de freinage : c'est la distance nécessaire pour immobiliser le véhicule à l'aide de freins.

Cette DISTANCE DE FREINAGE DEPEND de :

LA VITESSE :

plus on roule vite, plus il faut d'espace pour immobiliser le véhicule.

à 30 km/h	5 m
à 90 km/h	45 m
à 130 km/h	90 m

L'ADHÉRENCE :

plus l'adhérence est faible plus la distance de freinage est longue.

exemple : à 90 km/h il faut 70 m de freinage sur chaussée humide au lieu de 45 m sur route sèche.

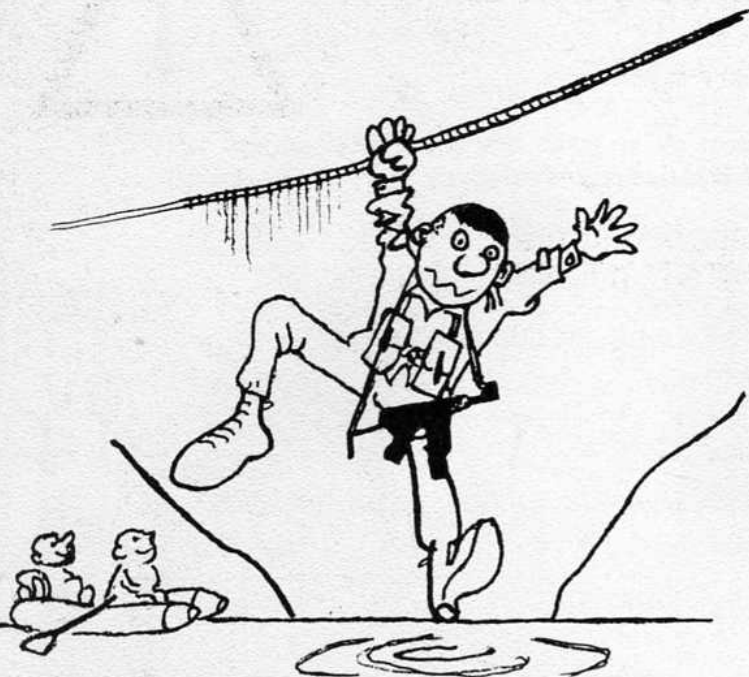
LA CHARGE DU VÉHICULE : la distance de freinage est encore plus longue quand le véhicule est chargé.

ATTENTION :

La distance nécessaire pour s'arrêter est supérieure à la distance de freinage car il faut tenir compte du temps de réaction du conducteur.



PETITE SOCIOLOGIE DU COMBATTANT COMMANDO



Le franchissement n'est qu'une simple formalité



En topographie.....l'itinéraire émeraude lui est familier.



Grace à l'apport latino-américain au combat commando, il méprise les intempéries (il s'agit du poncho :intellectuel, non?)



il maintient la liaison en toutes circonstances

Même si le repas est tactique, la bonne chère est de rigueur

